

—Mon père m'avait envoyé dans le Sud toucher des sommes importantes. J'avais une escorte d'une douzaine d'hommes... Nous avons été attaqués dans les défilés du Black-Cannon par les "tramps"... Nous nous sommes battus courageusement... Tous les miens ont été tués... Moi, on m'a fait prisonnier. Tandis qu'on m'emmenait, un des bandits m'a collé sur le visage quelque chose de froid, d'une odeur violente.

—Un masque de chloroforme?

—Oui, c'est cela. Et c'est à partir de cet instant qu'il y a comme un trou d'ombre dans mes souvenirs, comme une lacune ténébreuse. C'est comme une interminable nuit qui aurait été pleine de ces cauchemars qui laissent à peine une trace au réveil... Il y avait un endroit où j'étais maltraité, d'où je me suis échappé... Mes souvenirs un peu précis ne recommencent qu'à partir de mon arrivée dans cette forêt... dans cette maison...

—Tout va bien! interrompit joyeusement M. Bondonnat. Vous êtes sauvé. C'est à moi, maintenant, de vous expliquer tout ce qui vous paraît incroyable. Vous avez été victime d'une épouvantable machination. Un génial savant, qui est en même temps un grand criminel, a modifié votre personnalité, et, pendant quelque temps vous avez porté pour ainsi dire comme un masque—le visage d'un autre—mais vous allez tout savoir.

M. Bondonnat passa deux longues heures à raconter à Joë Dorgan l'odyssée sanglante de la Main Rouge et les audacieux attentats perpétrés par Baruch et les frères Kramm.

Au cours de cet entretien, M. Bondonnat constata, avec une indicible satisfaction, que Joë avait recouvré non seulement la mémoire, mais en-

core toute son intelligence. Il ne restait plus en lui aucune trace de la métamorphose opérée par Cornélius. Sauf quelques cicatrices, quelques imperceptibles déviations de certains organes, il était redevenu lui-même.

C'est avec le sentiment d'une infinie béatitude qu'il respirait, par la fenêtre grande ouverte, l'air embaumé du jardin; il lui semblait naître à l'existence une seconde fois. Tout l'enchantait, il était heureux de vivre.

Enfin, il éprouvait une immense reconnaissance pour tous ceux qui l'avaient sauvé, abrité, guéri. Il serra en pleurant la main de M. Bondonnat. Il voulut aller embrasser Noël Fless et Ophélia, il embrassa leur enfant; il embrassa même le lord Fesse-Mathieu peu habitué à de pareilles effusions.

—Tout cela est fort bien, dit M. Bondonnat s'adressant à la fois à Noël Fless et à Joë Dorgan. Mais vous savez ce que je vous ai dit. Je cours à Winnipeg... Faites en sorte que tout soit prêt à mon retour...

Une demi-heure après, le vieillard avait rejoint lord Burydan qui sautait en auto et se faisait conduire chez M. Pasquier.

L'homme d'affaires l'introduisit presque aussitôt dans le corps de logis habité par William Dorgan, toujours caché sous le pseudonyme de Clark.

—Il faut m'accompagner à l'instant, dit l'excentrique au vieux milliardaire.

“Où cela?” écrivit le muet sur ses tablettes.

—Vous allez le voir... Hâtons-nous!

“De quoi s'agit-il?” traça de nouveau W. Dorgan qui ne paraissait guère disposé à se déranger.

—C'est une surprise, s'écria lord Burydan impatienté. Mais il faut que vous veniez!